

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Herausgeber:** Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Band:** 21 (1892-1893)

**Artikel:** La houille de Marsens  
**Autor:** Favre, L.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-88328>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 25.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LA HOUILLE DE MARSENS

PAR L. FAVRE, PROFESSEUR

*(Communication faite dans la séance du 1<sup>er</sup> juin 1893)*

---

J'ai déjà entretenu la Société des recherches entreprises, par un financier zuricois, dans le canton de Fribourg, dans le but de trouver de la houille. Les sondages assez profonds exécutés dans la molasse, à Corpataux, à Marly, au Mouret, ne donnèrent aucun résultat, et l'on se demandait sur quels indices des travaux si coûteux avaient pu être résolus. Ces indices, en effet, ne sont pas des rêves, car de temps à autre on découvre ici ou là de petits dépôts de houille si parfaitement caractérisés, qu'ils peuvent induire en erreur quiconque n'est pas géologue et ne possède pas une connaissance approfondie du sujet.

Ainsi, au commencement de l'année dernière, les journaux signalèrent la découverte d'un gisement de houille près de Marsens, dans la basse Gruyère, non loin de Bulle. Il y avait de quoi ranimer les espérances de ceux qui appellent de leurs vœux la mise au jour en Suisse du charbon minéral, et rendre sérieux ceux qui avaient ri de la déconvenue de chercheurs imprudents.

Arrivant à Marsens au mois de juillet, je m'empressai de m'informer de la trouvaille qui me préoccupait, et que j'étais impatient d'examiner. On me conduisit à la carrière de grès, bien connu dans la contrée sous le nom de pierre de Marsens. C'est entre

deux lits peu épais de cette roche que je vis une couche de houille d'un bel aspect, noire, luisante, feuilletée, d'une hauteur de 10 centimètres, sur une largeur de plusieurs mètres, mais dont l'étendue ne peut être appréciée, les bancs de grès plongeant sous un angle très prononcé vers le fond de la vallée, et le haut de la carrière présentant un front d'exploitation taillé verticalement sur une hauteur de 15 à 20 mètres. On avait retiré de ce combustible la valeur de quelques tonnes qui furent utilisées dans les calorifères de l'Hospice cantonal, où elle brûlait avec une longue flamme claire, comme les meilleures houilles servant à la fabrication du gaz d'éclairage. Pour en obtenir davantage, il aurait fallu recourir à une exploitation très coûteuse de ce grès très dur qui emprisonne ce lit de charbon, et on en resta là.

Il n'est peut-être pas superflu de rappeler que ce grès, d'une dureté extrême et qu'on fend comme le granit avec des coins de fer, constitue une exception dans la contrée, où domine la molasse tendre, impropre aux constructions que l'on établit presque toutes en bois, dans les villages, avec des soubassements en galets glaciaires ou en conglomérats renfermés dans les puissantes collines de graviers glaciaires qui s'appuient sur la base des pentes du Gibloux. Cette disette de pierre à bâtir dans une grande partie du canton de Fribourg explique probablement la disparition à peu près complète et très regrettable des blocs erratiques.

Le même grès très apprécié est exploité à Vaulruz, à Marsens, et près du pont suspendu de Corbières, sur la rive gauche de la Sarine. Il règne ainsi au pied nord des dernières pentes du Gibloux, presque au

niveau de la vallée. Le Gibloux lui-même est un massif de molasse passant au grès par des transitions presque insensibles; par sa nature, il retient, comme une éponge, l'eau des pluies et des neiges, ne la laisse échapper que graduellement par d'innombrables petits filets qui arrosent les prairies, favorisent la végétation d'herbages toujours verts, et permettent à chaque particulier d'avoir sa fontaine devant sa rustique demeure.

Je dépose sur le bureau un fragment de houille et plusieurs échantillons de grès de Marsens, dont un très curieux, contenant un caillou roulé, que je crois de quartzite, et qui, chose très rare au dire des carriers, se trouve comme un noyau isolé au milieu d'un banc de grès.

